

The logo for Critique d'art, featuring the words "Critique" and "d'art" in red, stacked vertically on a black rectangular background.

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

32 | Automne 2008
CRITIQUE D'ART 32

Hal Foster. Design et crime

Sylvie Coëllier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/799>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Sylvie Coëllier, « Hal Foster. Design et crime », *Critique d'art* [En ligne], 32 | Automne 2008, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/799>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Hal Foster. Design et crime

Sylvie Coëllier

RÉFÉRENCE

Foster, Hal. *Design et crime* : Paris : Les Prairies ordinaires, 2008, (Penser/croiser)

- 1 *Design & Crime* est le deuxième ouvrage traduit en français du théoricien critique Hal Foster. Ce dernier est encore assez peu connu en France, bien qu'il soit partenaire du comité de rédaction d'*October*, à l'instar de Rosalind Krauss, Benjamin H.D. Buchloh et Yve Alain Bois -avec qui il a récemment coécrit une approche de l'art du XX^e siècle proposant de nouveaux paradigmes historiographiques, intitulée *Art Since 1900: Modernism, Antimodernism and Postmodernism* (2005). Son premier livre traduit en français, *Le Retour du réel*¹, faisait apparaître sur une trentaine d'années une généalogie d'artistes, de « néo-avant-garde », qui à l'opposé d'un postmodernisme réactionnaire (transavangarde, néo-fauves...) luttait contre les complaisances du marché. Moins centré sur les œuvres, *Design & Crime* vise clairement l'étendue actuelle du « capitalisme.com » qui « subsume l'esthétique et l'utilitarisme sous le commercial ». L'ouvrage, composé de courts essais distribués en deux parties et densément théorisés est une critique de la « restructuration de l'économie autour du numérique dans laquelle le produit est conçu comme une donnée à manipuler, c'est-à-dire à designer et redesigner, à consommer et reconsommer ».
- 2 Le titre, qui est aussi celui du deuxième essai, emprunte ses termes à *Ornement et Crime* d'Adolf Loos : c'est dire qu'il est un condensé polémique -mais vu dans sa perspective historique- et une défense de l'autonomie artistique, mais dialectisée, relative, contre le type d'hybridations qui banaliseraient les transgressions. L'essai « Design & Crime », introduit par une note de lecture portant sur l'indistinction des valeurs est suivi de deux écrits sur l'architecture, symptôme ici de la spectacularisation du design. La critique d'un Frank Gehry passant d'un vernaculaire motivé par la ville de Los Angeles (carton, métal récupéré) à l'espace-spectacle de Bilbao ne manque pas d'efficace ; les ambivalences de Rem Koolhaas sont traitées avec plus d'indulgence.

- 3 La deuxième partie du livre aborde essentiellement des problématiques historiographiques. L'auteur considère la relation archivage/musée/histoire de l'art au moyen de discours heuristiquement choisis (Charles Baudelaire/Edouard Manet ; Marcel Proust/Paul Valéry ; André Malraux/Walter Benjamin) afin d'interroger l'actuelle numérisation de l'archive, qui laisserait au musée sa « valeur spectacle ».
 - 4 Dans un autre essai très stimulant, il examine la question si contestée de l'autonomie de l'art, de Heinrich Wölfflin aux *Visual studies* (qu'il soumet à critique) et analyse l'image en tant qu'information électronique. Rappelant qu'« autonomie » s'oppose à « assujettissement », il conclut ainsi : « Comme essentialisme, "autonomie" n'est pas un bon terme, mais pas toujours une mauvaise stratégie ».
 - 5 L'avant-dernier essai rapporte l'histoire d'*Artforum* et de la théorie critique américaine (et sa fin ?).
 - 6 Sans perdre en force théorique, le dernier écrit retrouve les œuvres et les artistes. Il interroge des démarches qui demeureraient résistantes, après la « fin de l'art » (re-analysée) et le postmodernisme. Foster relève (entre autres) des stratégies de l'*incongru* (Jimmie Durham, Rirkrit Tiravanija...) et de l'*asynchrone* (Stan Douglas...), « protestation contre la totalité *présentiste* de la culture du design. »
-

NOTES

1. La Lettre volée, 2005. Pour plus de détails, voir la notice 028, CRITIQUE D'ART n° 27, pp. 44-45.